

[Text]

It would appear that Soviet strategy in Africa is to establish base and overflight options to provide a capability to interdict oil and mineral supply sea routes from the Persian Gulf, through the Suez Canal and also through the Indian Ocean around the Cape of Good Hope and into the south Atlantic. It is important to note that in the Persian Gulf and western Pacific area, excluding Japan, the Soviets in 1950 had not one single port available to their ships whereas the United States had 27 ports. By 1979, however, in the same area, the Soviets had access to 17 ports and the United States and her allies were down to 10.

During the decade ahead, one billion tons of oil per year will have to move around the Cape of Good Hope. Some 25,000 resource-trade vessels carrying 90 per cent of western Europe's oil imports and 70 per cent of its mineral requirements pass the Cape each year. It is also a sobering thought that 28 per cent of the petroleum consumed in the United States is shipped by the same route. Yet this major ocean "choke point" is beyond United States and NATO security arrangements, and South African naval facilities remain off limits to the American fleet. It is important for strategic reasons, honourable senators, that future relations with South Africa be reviewed and looked at from a geopolitical perspective with raw materials as a central consideration.

Though the Soviet's proximate goals are in the Third World, their ultimate goal is the subjugation of the Free World. They aim to achieve this by threatening our access to raw materials and breaking down our alliance. They have vast military capabilities but they threaten us more by indirection and subversion than by direct attack. Consequently, the political effects of the changing military balance become of paramount importance.

Where is this leading? There is an increase in the range and variety of threats in peace and war by contrast with the decline in strength of the maritime forces available to free world maritime powers. Several of those who have analyzed this problem have perceived the need for other arrangements beyond the NATO and other regional arrangements. Some have perceived the need for an "All-Oceans Alliances." Admiral of the Fleet, Sir Peter Hill-Norton, former chairman has of the NATO Military Committee has written:

There can be little doubt that our collective planning-eye must now be shifted from the land-air confrontation in Europe to the steadily increasing risks to all of 'us' on and over and under the world's oceans . . . this demands a determined maritime strategy with the sea and air and amphibious forces adequate in quality and sufficiently numerous to guarantee our lifelines.

[Traduction]

Il semble que la stratégie des Soviétiques en Afrique consiste à établir des bases et à s'assurer des moyens de survol qui leur donneraient la possibilité de couper les routes maritimes d'approvisionnement en pétrole et en minéraux qui partent du Golfe Persique et passant par le canal de Suez, mais aussi celles qui traversent l'océan Indien, doublent le Cap de Bonne-Espérance et s'engagent dans l'Atlantique-Sud. Il est important de noter que dans les années cinquante, les Soviétiques ne disposaient pas d'un seul port dans la région du Golfe Persique et du Pacifique-Ouest, à l'exclusion du Japon, alors que les Américains y disposaient de 27 ports. Mais en 1979, les Soviétiques disposaient de 17 ports dans la même région, alors que les États-Unis et leurs alliés n'en avaient plus que 10.

Au cours de la décennie que nous abordons, un milliard de tonnes de pétrole devront passer par le Cap de Bonne-Espérance. Quelque 25 000 navires de commerce ayant pour cargaison des richesses naturelles et transportant 90 p. 100 des importations de pétrole et 70 p. 100 des besoins en minéraux de l'Europe de l'ouest doublent le Cap chaque année. Le fait que 28 p. 100 du pétrole consommé par les États-Unis sont acheminés par la même route devrait donner à réfléchir. Pourtant, ce «point d'étranglement» maritime critique n'est pas visé par les ententes de sécurité des États-Unis et de l'OTAN, et les installations navales de l'Afrique du Sud sont interdites à la flotte américaine. Il est important, pour des raisons stratégiques, honorables Sénateurs, que les relations futures avec l'Afrique du Sud soient révisées et que nous les envisagions dans l'optique géopolitique avec, comme point de mire, les matières premières.

Les visées immédiates des Soviétiques sont dans le tiers-monde, mais leur objectif ultime est la subjugation du monde libre. Ils comptent parvenir à leurs fins en menaçant notre accès aux matières premières et en détruisant notre alliance. Leur potentiel militaire est énorme, mais ils nous menacent plus par des moyens détournés et par la subversion que par une attaque directe. Par conséquent, les répercussions politiques du déplacement de l'équilibre militaire revêtent une importance primordiale.

Où cela nous mène-t-il? La portée et la diversité des menaces en temps de paix et de guerre augmentent au fur et à mesure que la puissance navale dont disposent les pays possédant une marine de guerre diminue. Plusieurs personnes qui ont analysé ce problème se sont rendu compte qu'il est nécessaire de conclure des ententes dépassant la portée des accords de l'OTAN et d'autres accords régionaux. Certains jugent même nécessaire une «Alliance panocéanique». Sir Peter Hill-Norton, Amiral de la Flotte et ancien Président du Comité militaire de l'OTAN a écrit:

Il est interdit de douter que notre perception collective de la planification doit à présent se détourner d'une confrontation terrestre et aérienne en Europe et se porter sur la croissance constante du péril qui «nous» guette tous sur et sous les océans du monde . . . cette situation exige que nous arrêtions une stratégie maritime ferme et nous dotions de forces aériennes, navales et amphibies suffisantes en qualité et en quantité pour sauvegarder nos voies d'approvisionnement vitales.